

# SOPRANE

UNE CRÉATION DE DAVID GAUCHARD,  
EMMANUELLE HIRON & JEANNE CROUSAUD

# SOPRANE

Compagnie L'unijambiste



© Dan Ramaén



CAPTATION COMPLETE - OPÉRA DE RENNES  
AVRIL 2026

[vimeo.com/unijambiste/soprane-captation](https://vimeo.com/unijambiste/soprane-captation)  
mot de passe : soprane

TEASER

[vimeo.com/unijambiste/soprane-teaser](https://vimeo.com/unijambiste/soprane-teaser)

# SOPRANE

CRÉATION LES 4, 7, 8 ET 10 AVRIL 2026 - OPÉRA DE RENNES  
DANS LE CADRE DU FESTIVAL MYTHOS

Une création de **David Gauchard, Emmanuelle Hiron et Jeanne Crousaud**

Mise en scène **David Gauchard**

Ecriture et direction d'actrice **Emmanuelle Hiron**

Interprétation et chant **Jeanne Crousaud**

Scénographie **David Gauchard**

Collaboration à la scénographie **Peinture originale, Eva Taulois**

Création lumière **Didier Martin**

Création son **Mikael Plunian**

Production **L'unijambiste**

Presse **Murielle Richard**

Coproduction **Opéra de Rennes - L'Archipel, Scène nationale de Perpignan**

Soutien **Quai des Rêves, Ville de Lamballe-Armor**

# CONDITIONS DE REPRÉSENTATIONS

## **Spectacle frontal**

À partir de 10 ans - A partir de la classe de 5ème en scolaire

Durée estimée : 1h10

## **Équipe en tournée : 4 personnes**

1 metteur en scène ou 1 collaboratrice artistique

1 personne sur scène

1 régisseur son-lumière

1 directrice de production

Montage à J0

Arrivée de l'équipe à J-1 soir

# CONTACTS

## **Production**

L'unijambiste

Nathalie Perrault

✉ [nathalie.perrault@unijambiste.com](mailto:nathalie.perrault@unijambiste.com)

☎ 06 26 24 79 49

## **Presse**

Murielle Richard

✉ [mulot-c.e@wanadoo.fr](mailto:mulot-c.e@wanadoo.fr)

☎ 06 11 20 57 35

Il y a d'une part le travail du metteur en scène David Gauchard.

Fin connaisseur de l'opéra (il a mis en scène plusieurs ouvrages lyriques), il a axé ces dernières années, en complicité avec la comédienne Emmanuelle Hiron, une partie de son travail autour d'un théâtre documentaire plébiscité par le public. Un théâtre qui trouve un juste équilibre entre un procédé d'entretiens rigoureux dont émergent des paroles rares, une dramaturgie au cordeau, beaucoup d'humour et de pudeur et une direction d'acteur-rices ciselée.

*Nu* a ainsi révélé les dessous du métier de modèles vivants dans les musées et les ateliers d'art, et *Time to tell* la mucoviscidose du jongleur virtuose Martin Palisse.

Il y a d'autre part Jeanne Crousaud, brillante soprane, fidèle complice de l'Opéra de Rennes, toujours avide de créations à la frontière entre l'opéra et le théâtre musical, mais surtout mue par le désir de s'investir dans des spectacles porteurs de sens à ses yeux.

Et il y a enfin un métier, collectif et solitaire, grisant et éreintant, glorieux et précaire, magnifique et dérisoire... celui de chanteuses lyriques. Comédiennes de grand talent, musiciennes à la technique vocale d'une extrême exigence, sportives de haut niveau, créatrices d'aujourd'hui garantes d'une tradition séculaire, leur métier fascine...

Au détour d'un café sur une terrasse de Rennes, est né avec David Gauchard ce désir conjoint de produire un nouveau volet de son théâtre documentaire. Un nouvel opus consacré au métier d'artiste lyrique, et plus précisément à la voix la plus pyrotechnique... Soprane !

Ni tout à fait récital, ni tout à fait conférence mise en scène, mais certainement un peu des deux, ce spectacle écrit à la lumière d'une douzaine d'entretiens avec des artistes lyriques s'apparente selon moi, dans l'esprit, à la passionnante série de Jérôme Bel consacrée à de grands interprètes de la danse de Véronique Doisneau à Cédric Andrieux.

Un voyage fictionnel et documentaire au plus proche des chanteuses d'opéra, porté par l'une d'entre elle sous la forme d'un seule en scène.

Matthieu Rietzler  
Directeur de l'Opéra de Rennes

# CALENDRIER DE CRÉATION

LES DIFFÉRENTES ÉTAPES  
ENTRE 2025 ET 2026

## 2025

### **1 – Le collectage.**

Rencontre avec des chanteuses lyriques.  
Réaliser des interviews, les retranscrire.  
Entre janvier et juillet 2025.  
Partout en France et en Europe.

### **2 – La dramaturgie, l'écriture.**

1 semaine de résidence / octobre 2025  
L'Archipel, Scène nationale de Perpignan

## 2026

### **3 – La création lumière.**

1 semaine de résidence / février 2026  
Quai des Rêves, Ville de Lamballe-Armor

### **4 - La scénographie**

Peinture originale d'un tapis par Eva Taulois  
Atelier de l'artiste / mars 2026

### **5 – Les répétitions.**

14 jours de résidence / avril 2026  
Opéra de Rennes

### **6 – La création.**

Du 4 au 10 avril 2026  
Opéra de Rennes



# LISTE DES AIRS CHANTÉS

LEONARD BERNSTEIN, *Candide*, « Glitter and be gay »

▶ [youtube.com/watch?v=oByViX0t-IE](https://youtube.com/watch?v=oByViX0t-IE)

GEORG FRIEDRICH HAENDEL, *Rinaldo*, « Laschia Ch'io Pianga »

▶ [youtube.com/watch?v=Z5WUO7hsgCA](https://youtube.com/watch?v=Z5WUO7hsgCA)

CLAUDIO MONTEVERDI, *Lamento della Ninfa*

▶ [youtube.com/watch?v=oYdnUHCpomQ](https://youtube.com/watch?v=oYdnUHCpomQ)

ISABELLE ABOULKER, « Je t'aime »

▶ [youtube.com/watch?v=ohlJOyys5aE](https://youtube.com/watch?v=ohlJOyys5aE)

WOLFGANG AMADEUS MOZART, *La flûte enchantée*, « Der Holle Rache »

▶ [youtube.com/watch?v=P-JyvMzpQfs](https://youtube.com/watch?v=P-JyvMzpQfs)

# SAISON 2025/26

## CRÉATION

**4, 7, 8 et 10 avril 2026**

Opéra de Rennes - dans le cadre du Festival Mythos

**5 au 23 juillet 2026 - à 11h / jours impairs**

Théâtre du Train Bleu - Festival OFF Avignon

# SAISON 2026/27

**5 novembre 2026**

L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège

**8 novembre 2026**

L'Archipel, Scène nationale de Perpignan

**17 et 18 novembre 2026**

Le Cratère, Scène nationale d'Alès

**2, 3 et 4 décembre 2026**

MA, Scène nationale de Montbéliard

**6 décembre 2026**

Théâtre Molière - Sète, Scène nationale Archipel de Tau

**5, 6 et 7 janvier 2027**

Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, Scène nationale

**9 janvier 2027**

Théâtre de Saint Lô

**20 avril 2027**

Le Parvis, Scène nationale de Tarbes-Pyrénées

# DAVID GAUCHARD



© Dan Ramaën

David Gauchard, metteur en scène, formé à l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) puis à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges, crée L'unijambiste en 1999.

Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une vingtaine de pièces : **Mademoiselle Julie** d'August Strindberg, **Talking Heads** d'Alan Bennett, **Hedda Gabler** d'Henrik Ibsen (traduction en arabe tunisien de Mohamed Driss), en passant par **Des couteaux dans les poules** de David Harrower. Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scène des traductions d'André Markowicz, de Shakespeare : **Hamlet** en 2004, Richard III en 2009, **Le songe d'une nuit d'été** en 2012, suivi d'**Ekatérina Ivanovna** de Léonid Andréïev en 2014.

Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, chanteurs lyriques, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

On le retrouve également depuis quelques années aux côtés du conteur réunionnais **Sergio Grondin** avec **Kok Batay** en 2013, **Les chiens de Bucarest** en 2015 et **Maloya** en 2018.

En 2015, après une expédition au Nunavik, il crée **ᐃᓄᓐ [Inuk]**, au festival des Francophonies en Limousin puis collabore à la création du spectacle **Les résidents**, de et par Emmanuelle Hiron.

Pour la saison 2016-2017, il accomplit à Genève la création d'**Aux plus adultes que nous** de Samuel Gallet. Texte issu d'une commande d'écriture des Scènes Nationales du Jura et du théâtre Am Stram Gram de Genève dans le cadre du dispositif Le théâtre c'est (dans ta) classe.

En 2017, il crée à Limoges **Le fils**, texte commandé à l'autrice Marine Bachelot Nguyen, dont la comédienne Emmanuelle Hiron obtient une nomination aux Molières du Seul(e) en scène en 2019.

Après ses débuts à l'opéra en 2015 avec **Der Freischütz** de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges, il imagine et crée en 2018 **L'odyssée** de Jules Matton sur un livret de Marion Aubert, dans une production du Théâtre Impérial de Compiègne en complicité du Quatuor Debussy.

En 2018, la scène nationale de Chambéry accueille sa création **Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher** librement inspirée de l'oeuvre d'Henry David Thoreau.

En 2019, il s'envole pour la Corée du Sud pour créer **The Car** avec le chorégraphe Sung Yong Kim et le vidéaste David Moreau au Daegu Art Center.

La même année, dans le cadre d'un stage partagé entre l'Académie de l'Union de Limoges et l'École Supérieure de Bordeaux Aquitaine, il livre avec les élèves une pièce radiophonique, **N**, adaptation d'oeuvres de R.W. Fassbinder. Il collabore aussi à la création du spectacle **Parpaing**, de et par Nicolas Petisoff.

# DAVID GAUCHARD (SUITE)

En 2020, il met en scène le concert de rock-fiction **Entrer dans la couleur**, porté par le duo Alain Damasio & Yan Péchin, issu du roman «Les furtifs».

En juin 2021, il présente sa nouvelle création **Nu**, une recherche autour du nu artistique, du modèle vivant, de l'art de la pose au Théâtre de St Quentin en Yvelines, scène nationale.

En parallèle, de 2013 à 2021, il produit **Les Mistoufles** : une collection de sept albums musicaux pour les enfants, réalisée par les enfants, sur des comptines de Françoise Morvan, avec tour à tour la musicienne Laetitia Shériff, la comédienne Emmanuelle Hiron, le rappeur Arm, le beatboxer L.O.S, le compositeur Robert le Magnifique et le DJ réunionnais Kwalud.

En août 2021, il co-signe avec le jongleur et directeur du Cirque, Martin Palisse, la création de **Time To Tell** à Nexon lors du festival MultiPistes.

On le retrouve également en septembre 2021 à La Halle aux Grains, scène nationale de Blois, pour la création du spectacle **Egérie(s)** avec le Quatuor Debussy et l'artiste plasticien Benjamin Massé «Primat».

En 2022, il accompagne Mathieu Létuvé dans sa création d'**À la ligne** de Joseph Ponthus.

En novembre 2023, il crée avec l'auteur-comédien canadien Denis Lavalou et le comédien suisse Cédric Dorier, le spectacle **Giordano** au Théâtre L'Oriental de Vevey en Suisse.

Il signe ses retrouvailles avec Shakespeare en créant **Macbeth.**, dans la traduction d'André Markowicz en novembre 2024 au Théâtre de Cornouaille à Quimper.

En parallèle, il accompagne avec Martin Palisse, les élèves de la 36ème promo du CNAC (Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne) dans la création de **Brûler d'envies**, spectacle collectif de fin d'études dont le DJ réunionnais PANGAR signe la musique.

En novembre 2025, il co-signe à nouveau avec le jongleur Martin Palisse, sa nouvelle création **Commencer à exister**, en duo avec l'acrobate à la roue Stefan Kinsman.

A l'automne 2026, il accompagnera les deux pianistes du Duo Jatekok dans leur création **Rammstein on the beach** à l'Opéra de Limoges.

Il prévoit pour la saison 2027-28, la création de **Nous**, un texte commandé à l'autrice Gwendoline Soublin.

# EMMANUELLE HIRON



© Dan Ramaën

Emmanuelle Hiron est née en 1977. Elle s'est formée à l'école de Théâtre Bleu 202 à Alençon puis à l'ACTEA de Caen. Elle a ensuite étudié à l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Mladen Materic, Silviu Purcarete, Philippe Labonne, Richard Morgiève et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de la compagnie L'unijambiste.

Elle réalise des disques pour et avec des enfants dans le cadre du projet **Les Mistoufles** de Françoise Morvan initié par David Gauchard.

À partir d'un travail documentaire en Ephad avec Laure Jouatel, elle signe en 2015, **Les Résidents**, sa toute première création théâtrale. Elle dirige Nicolas Petisoff pour sa première création **Parpaing** et assiste David Gauchard à la direction d'acteur·rices pour sa création **Macbeth**. en novembre 2024.

Elle met en scène la même année, la création collective **Derby**, un spectacle inspiré de l'univers du roller derby.

Elle joue actuellement dans **Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot pour le dire ?** de Nicolas Petisoff et dans deux spectacles de David Gauchard : **Nu** et **Le Fils** de l'autrice Marine Bachelot Nguyen, pour lequel elle est nommée au Molière du seul(e) en scène en 2019. Elle jouera en 2027-28 dans **Nous**, la prochaine création de David Gauchard sur un texte commandé à Gwendoline Soublin.

Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. On la voit dans le rôle de Christiane Lopes, la mère du rappeur Kool Shen, dans la série sur le groupe NTM **Le monde de demain** réalisée par Katell Quillévére et Hélier Cisterne et diffusée sur Arte puis Netflix.

Elle est également à l'affiche du film d'André Téchiné **Les gens d'à côté** au côté d'Isabelle Huppert. Le film est présenté en février 2024 pour sa première mondiale à la 74e Berlinale dans la catégorie Panorama.

Elle joue dans la première série réalisée par Nicolas Maury **Les saisons**, diffusée sur Arte et HBO, et tournera en 2026 dans la série **Betty** réalisée par Just Philippot, produite par Arte.

# JEANNE CROUSAUD



© Cyril Cosson

Née dans le milieu du spectacle (d'une maman danseuse classique et d'un père directeur technique de théâtres), Jeanne Crousaud suit une formation musicale complète dès son plus jeune âge en apprenant le violon, le piano, la formation musicale, la danse classique et le chant. Après le Conservatoire National Supérieur de Paris (classes de Malcolm Walker, Anne le Bozec, Susan Manoff et Elène Golgevit), elle intègre l'Opéra Studio de Lyon puis remporte trois prix au Concours Georges Liccioni.

Elle se voit dès lors confier simultanément deux premiers rôles : Ciboulette dans **Mesdames de la Halle** d'Offenbach à l'Opéra-Studio de Lyon, et **Le Petit Prince** dans l'opéra éponyme de Michaël Lévinas au Théâtre du Châtelet, à l'opéra de Lausanne, Genève et Lille, dans lesquels elle remporte un vif succès.

Ces deux emplois caractérisèrent d'emblée la « double » carrière de la jeune chanteuse :

Une partie dédiée à la création musicale et théâtrale contemporaine, réalisant des collaborations avec les compositeurs les plus joués de ce siècle : Michaël Lévinas pour **Le Petit Prince**, et **Euphonia**, Francesco Filidei pour **L'inondation**, **Proesie** (Festival Milano Musica, Mantoue, Pise, Lucques) et **Il Cantico delle Creature** (Opéra de Gênes), Jules Matton pour **L'Odyssee** (Théâtre Impérial de Compiègne, Opéra de Limoges, Opéra de Rennes), Violeta Cruz pour **La Princesse légère** (Opéra Comique et Opéra de Lille), Jean-Luc Hervé, Benjamin Attahir et Franck Bedrossian.

L'autre, au service des répertoires opératiques français, mozartien et italien : on a pu l'entendre dans Ophélie dans **Hamlet** à l'Opéra de Saint-Etienne, Blondchen dans **L'enlèvement au sérail** à l'Opéra de Tours, Aspasia dans **Mitridate**, Fantasia dans **Le Voyage dans la lune** à l'Opéra de Montpellier, Reims et Metz, Elvira dans **L'Italiana in Algeri**, Donna Anna dans **Don Giovanni**, Marie dans **La Fille du régiment**, Clorinde dans **Cendrillon** d'Isouard, Arthur dans **La Nonne Sanglante**, Musetta dans **La Bohème**, Nicette dans **Le Pré-aux-clercs** à l'Opéra Comique. Très investie dans la construction théâtrale des personnages qu'on lui propose, elle a chanté récemment Ophélie dans **Hamlet** mis en scène par K. Warlikowski et Marie dans **La fille du régiment** mis en scène par L.Pelly et dirigé par E.Pidò à l'Opéra National de Paris.

Passionnée par la recherche sur le temps et l'espace, Jeanne travaille depuis un an à la mise en scène, la scénographie et la conception de projets multi-disciplinaires (**Squeak Boum**, à l'Opéra de Rennes, au Théâtre de l'Athénée, Théâtre de Cornouaille, Grand théâtre de Caen et au Quartz à Brest : projet nommé aux Victoires de la musique 2025 ; **Proesie** de Francesco Filidei au Teatro Gerolamo de Milan et au Palazzo Ducale de Mantoue) et collabore également avec une équipe de chercheurs en pneumologie de la Pitié-Salpêtrière à un projet de captation et de matérialisation du souffle..

Cet été 2026, elle sera au Festival d'Aix-en-Provence pour **L'accabadora**, nouvelle création de Francesco Filidei, ainsi que dans le OFF du Festival d'Avignon pour **Soprane**.

# REVUE DE PRESSE

### « Soprane », les dessous féminins du chant lyrique

Dans *Soprane*, la chanteuse lyrique Jeanne Crousaud se fait le porte-voix des femmes qui exercent son métier. Derrière la technique et la beauté, elle révèle les fragilités.

À l'Opéra de Rennes, où il éclot dans le cadre du festival Mythos 2026, l'intimité de *Soprane* apparaît dans toute sa force et sa singularité.



Sur le vaste plateau où se déploient habituellement de grands ensembles, la chanteuse soprano Jeanne Crousaud, familière du lieu comme de bon nombre des plus fameuses institutions françaises dédiées à l'opéra, se présente comme ni elle ni ses consœurs ne le font jamais, du moins dans ce type de maison. Elle arrive d'abord en soufflant, en s'échauffant les cordes vocales qui, rappellera-t-elle plus tard, sont un muscle. C'est donc à nu, débarrassée des habits et coiffures qui lui sont par ailleurs imposés en tant que figure majeure de l'opéra du fait de sa « pyrotechnie » – le terme est employé par le directeur de l'Opéra de Rennes, Matthieu Rietzler, lorsqu'il présente le spectacle à l'occasion de sa première – que Jeanne Crousaud vient aux spectateurs. Comme pour un opéra, ces derniers occupent à la fois le parterre et les balcons. La chanteuse seule, privée autant d'orchestre que des ornements qui contribuent avec sa voix à la construction de ses rôles, doit donc dans *Soprane* avoir la puissance de captation de tout un groupe de chanteurs et de musiciens.

En cela, créer cette pièce à l'opéra témoigne de la part de Jeanne Crousaud d'un beau courage qui se révèle entièrement justifié.

Si l'échauffement initial se transforme peu à peu en chant, en une interprétation de *Glitter and be gay* de l'opérette *Candide* de Léonard Bernstein, ce n'est pas à un travail de soliste classique que se livre ici Jeanne Crousaud. Et pour ne laisser planer là-dessus aucun malentendu, afin d'établir un contrat bien clair avec son public, l'artiste chante Bernstein sans forcer sa voix. Elle s'autorise même des pauses et des répétitions, avant de s'asseoir sur un siège carré disposé sur le cercle de couleur qui fait office d'unique élément de scénographie, dans lequel on peut voir une version réduite et abstraite du plafond de l'Opéra de Rennes. Lorsqu'après cette introduction, la chanteuse se coiffe d'un casque et commence à restituer le témoignage qui y est diffusé, *Soprane* s'éloigne encore davantage de la forme opératique pour se rapprocher du théâtre. Cela sans devenir tout à fait théâtral, le casque garantissant une distance entre la forme et le fond dont la justesse est ici parfaite. Si Jeanne Crousaud a déjà par le passé fait preuve de son intérêt pour des aventures à mi-chemin entre opéra et théâtre – elle joue, par exemple, dans *Le Petit Prince* et *Euphonia* de Michaël Lévinas, dans *L'Odyssee* de Jules Matton ou encore dans *La Pastorale* de Benjamin Attahir –, elle franchit en la matière un véritable cap.

Pour ce rapprochement avec le théâtre, la soprano bénéficie de l'accompagnement de L'Unijambiste, compagnie qui, depuis plusieurs années navigue entre opéra et théâtre souvent documentaire. Le dispositif que déploie Jeanne Crousaud dans ce seul en scène est d'ailleurs identique à celui que portaient Emmanuelle Hiron et Alexandre Le Nours dans *Nu* (2020), l'une des créations précédentes de la compagnie dirigée par David Gauchard. En signant la mise en scène de *Soprane*, accompagné en cela par la comédienne Emmanuelle Hiron qui est de toutes ses créations, ce n'est donc pas un geste de grande invention que réalise-là l'artiste, mais plutôt la réactivation d'un système mis en place plus tôt et qu'il est d'ailleurs loin d'être le seul à pratiquer au sein du large champ du théâtre documentaire. Toutefois, en confiant à la soprano le soin de porter elle-même les témoignages récoltés lors d'une trentaine d'entretiens qu'il a réalisés avec elle avec des chanteuses lyriques, le duo Gauchard-Hiron permet une immersion particulièrement riche dans l'univers de l'opéra. En plus de se faire la dépositaire de toutes les paroles de ses consœurs qu'elle et L'Unijambiste ont rassemblées, Jeanne Crousaud est une guide de premier ordre dans les dessous du monde des sopranos.

Le premier témoignage que livre la chanteuse grâce à son casque est d'origine inconnue, si bien que l'on se demande si Jeanne Crousaud parle d'elle-même ou de quelqu'un d'autre. Nous n'aurons la réponse qu'en fin de spectacle. La soprano a beau ensuite placer sur le sol des cartons où figurent les prénoms de celles qu'elle donne à entendre, un flou persistera sur l'origine et le statut de ce qui est dit, interrogeant ainsi les moyens du théâtre documentaire et ses limites dans la relation au réel qui s'y joue. Dans ce premier entretien – la présence d'un interlocuteur est régulièrement révélée à travers les témoignages, ce qui nous fait entrer dans les coulisses de la création en même temps que dans celles de l'opéra –, plusieurs des sujets abordés par la suite sont présents. La notion d'héritage social – la chanteuse en question est fille de chanteurs lyriques – cohabite avec la description d'une précarité qui trouvera bien des échos dans la suite du spectacle. Si la passion du métier est au rendez-vous dans les mots que les sopranos ont livrés à Jeanne Crousaud et à L'Unijambiste, c'est la difficulté à trouver sa place et une stabilité qui prime. Le conservatisme général du milieu de l'opéra et les violences que cela implique sur celles qui y exercent leur art viennent aussi largement écorcher l'image lisse et séductrice que l'opéra impose aux sopranos. L'injonction à la perfection physique autant que vocale qui pèse sur les chanteuses, l'intolérance du milieu à l'endroit de toute différence et même des impératifs liés à une vie de mère reviennent de façon récurrente dans la bouche de Jeanne Crousaud. Les chants qu'interprète celle-ci dans *Soprane* font alors davantage que rythmer sa parole. Sortes d'offrandes faites aux absentes, ils rendent au chant lyrique la douceur, l'humanité que lui enlève trop souvent le cadre dans lequel il s'inscrit. **Anaïs Heluin**



## *Soprane* : Histoires de vies

Créée au Festival Mythos de Rennes, cette pièce de Jeanne Crousaud, David Gauchard et Emmanuelle Hiron est l'histoire de celles qui se rêvaient chanteuses. Des récits qui, tissés ensemble, dessinent les contours de vies parfois déçues mais toujours heureuses.

Il y a Sophie, Montserrat, Anna, et tant d'autres. Les noms de celles qui se rêvaient chanteuses, présentés sur des cartons disposés au sol mais toutes incarnées par **Jeanne Crousaud**, brillante soprano et merveilleuse comédienne. Deux talents qui d'emblée résonnent sous les hauteurs de l'Opéra de Rennes, quand elle arrive sur scène pour chanter d'abord, avant d'enfiler son casque pour se faire caisse de résonance de la parole de ses sœurs de destin.

Des paroles en vrac qui, mises bout à bout, racontent ces vies de passion. D'abord les rêves d'enfance, puis les doutes, et enfin la réalité. Celle du métier qui casse parfois. Abîme, quand les sopranos sont réduites par le regard étriqué de certains, qui ne voient leurs rôles qu'à travers le prisme de l'idiotie supposée de leurs personnages. Blesse, aussi, quand les interprètes qui sortent du lot par leur style, leur façon d'être ou leur sexualité, sont aussitôt écartées du circuit. Et fatigue enfin, beaucoup, alors que les mères doivent conjuguer nuits courtes et journées longues. Des vies sombres parfois, mais lumineuses tout de même. C'est ce que disent aussi les récits de la trentaine d'artistes lyriques, agencés intelligemment par **Emmanuelle Hiron** pour nourrir le propos et faire théâtre, pas seulement documentaire.

### ***Chanter, ou comment toucher le sublime***

Une lumière intérieure et symbolique qui tient non seulement à la satisfaction d'exercer, mais aussi à la force du chant. Parfois plus que la parole et les mots dont elle est faite, celui-ci caresse le beau et embrasse le sublime comme nul autre *medium*. C'est aussi ça, alors, la vie de soprano : une existence pleine de soubresauts, certains plus durs que les autres, mais au contact du beau. Ce n'est pas rien et c'est ce qu'indiquent sobrement les belles lumières de **Didier Martin** et la scénographie de **David Gauchard**.

Au plateau, sobre, une tache de couleur. Comme un arc en ciel qui navigue sur une mer noire. Sur son esquif multicolore, Jeanne Crousaud navigue une heure durant sur l'océan de ces vies qui tanguent, mais arrivent toujours à destination. Une tâche de vie qui la protège avant d'en sortir enfin pour se dévoiler, elle. Sur une autre tonalité, un autre jeu qui laisse voir l'éventail de la comédienne et le ventre de la femme. Reprenant les paroles de Händel, la soprano chante un instant le « cruel destin » d'Almirena dans *Rinaldo*. Un destin que le personnage « pleure » avant de « soupirer » une fois la liberté retrouvée. C'est d'ailleurs cela que semble nous dire le spectacle *in fine*. De la douleur peut-être, mais de celle qui « brise les liens qui entravent », comme le dit encore le compositeur.

Jean-Christophe Brianchon

10 AVR. 2026

## Jeanne Crousaud, Soprane – Rennes

### Glitter and be gay ?

L'Opéra de Rennes, dans le cadre foisonnant du festival Mythos, accompagne en ce début de printemps, le projet tout à fait original autour du métier d'artiste lyrique de la compagnie l'unijambiste : *Soprane*.

David Gauchard, son directeur artistique, connaît bien le monde de l'opéra qu'il a mis en scène à plusieurs reprises. Il s'oriente depuis quelques années vers un théâtre documentaire qui fonctionne par collectage. L'univers des modèles vivants avec *Nu*, le parcours d'artiste et de malade du jongleur Martin Palisse atteint de mucoviscidose avec *Time to tell*. Ce nouvel opus s'inscrit dans le même cheminement.

Sur un plateau dépouillé se détache un tapis rond aux efflorescences abstraites à la Sonia Delaunay créée par **Eva Taulois**, écho flou et inversé du plafond peint de l'opéra. Un cube miroir accentue ce jeu de reflet. Dans cette sobre scénographie se dit déjà l'essence du spectacle : passer à travers le miroir, derrière les ors et le décorum pour donner à entendre la parole de ces divas qui sont femmes, artistes pétries de doute, au parcours parfois chaotique et souvent courageux.

Seule en scène, un casque sur les oreilles pour écouter avant de restituer en direct les témoignages qu'**Emmanuelle Hiron** a recueilli depuis deux ans, **Jeanne Crousaud** prête sa belle présence à toutes ces chanteuses choristes ou solistes, célèbres ou non, en début ou en fin de carrière. Elle donne à entendre codes, clichés, ivresses comme difficultés de cet emploi exigeant. Elle ne cherche pas à singer une personnalité ou une autre, mais avec beaucoup de naturel et de sobriété, souligne plutôt combien, dans ce kaléidoscope de parcours et de sensibilités, s'impose une humanité commune, forte et blessée.

C'est dans ce même esprit que la chanteuse interprète à cappella des extraits musicaux traversant quatre siècles du répertoire de Claudio Monteverdi à Isabelle Aboulker. Délicatesse des nuances, du flamboyant jusqu'au murmure, l'auditeur voudrait écouter plus longuement le timbre « nacré » de l'interprète qui s'offre même le plaisir de lancer quelques mesures d'un rôle dont elle rêve mais qui n'est pas tout à fait dans sa tessiture, laissant le public octavier à sa place les contre-fa de la Reine de la Nuit.

Car tout n'est pas sombre dans *Soprane* et l'ironie affleure souvent comme lorsque le « je t'aime » d'Isabelle Aboulker illustre la cruelle hypocrisie du milieu.

L'essentiel des contrepoints musicaux, dépouillés dans leur exposition sans accompagnement, disent surtout combien tout est fragile, intime dans la technique lyrique ; souffle, justesse dans leurs limites deviennent outils pour évoquer cet art de funambule qu'est le chant. « Glitter and be gay », « Lascia ch'io pianga » ne semblent plus porter les émotions d'un personnage mais exprimer les affects de l'artiste elle-même.

Jeanne Crousaud sert merveilleusement un propos intelligent et nuancé, qui dépeint, sans démonstration outrancière, l'envers du décor de ce métier « collectif et solitaire, grisant et éreintant, glorieux et précaire, magnifique et dérisoire » évoqué par Matthieu Rietzler dans le programme de salle.

Après sa création l'opéra de Rennes, *Soprane* est à découvrir au Théâtre du Train bleu tout au long du festival Avignon off 2026 avant de multiples reprises déjà programmées dans le réseau des Scènes nationales. **Tania Bracq**

l'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège ouvrira le bal les 5 et 6 novembre, avant l'Archipel, Scène nationale de Perpignan le 8, le Cratère, Scène nationale d'Alès les 17 et 18 novembre, le MA, Scène nationale de Montbéliard les 2, 3 et 4 décembre, le théâtre Molière, Scène nationale Archipel de Tau le 6. En 2027 prendront leur tour, le théâtre de Saint Quentin en Yvelines les 5, 6 et 7 janvier, le théâtre de Saint Lô le 9 et enfin le Parvis, Scène nationale de Tarbes-Pyrénées le 20 avril 2027.

## On ne naît pas soprane, on le devient !

COMPTE-RENDU — Dans le cadre du Festival Mythos, l'Opéra de Rennes accueille la création « Soprane » de David Gauchard, Emmanuelle Hiron et la chanteuse Jeanne Crousaud : un seul en scène abordant le métier de soprano, à travers des témoignages, mais aussi des airs. Quelques piqures de rappel s'imposent !

Le saviez-vous ? Les Italiens ne font rien comme nous : alors que le terme « opéra » est masculin en français, eux optent pour le féminin. Et pour se faire parfaitement comprendre, il faut préciser « *opera lirica* », sinon on pourrait croire que vous parlez d'un tableau ou d'un livre (« opera » signifiant littéralement « œuvre »). *Va bene* !

### **Soprane : nom féminin**

À l'inverse, le terme *soprano* est masculin dans la langue de Dante, tout comme *alto* et *mezzo-soprano* d'ailleurs : une ambiguïté de genre que les Français se sont empressés de corriger par l'adoption du terme « soprane », résolument féminin. À noter que le mot « soprano » est resté épïcène, c'est-à-dire qu'il peut s'employer aussi bien au masculin qu'au féminin. Dans l'usage, cependant, *soprano* au masculin désigne plus fréquemment un timbre de voix, et *soprano*, au féminin, une personne. À l'opéra, on peut donc voir une soprano et entendre un soprano. Vous suivez ?

### **One soprane show**

Le spectacle, à mi-chemin entre le récital, la conférence et le reportage, se veut intimiste : mise en scène dépouillée, une seule performeuse, pas d'accompagnement instrumental, ce qui accentue encore davantage le caractère « seule en scène » dans les passages chantés. À travers une série de témoignages (anonymisés), que Jeanne Crousaud écoute à travers son casque audio et restitue en direct, l'audience découvre les dessous d'une profession marquée par une concurrence rude, la pression des auditions, les critiques destructrices, un suivi médical digne de sportifs de haut niveau (mais non remboursé), sans parler du sexisme auquel les sopranes, comme dans toutes les professions exercées par des femmes, sont exposées, qu'il s'agisse de jugements sur leur physique ou de harcèlement.

Un autre thème revenant souvent est celui de la famille : une interrogée témoigne qu'elle ne connaît pas une soprane professionnelle qui n'ait été contrainte de faire passer sa carrière avant sa vie familiale. Une autre raconte avoir vécu le confinement de 2020 comme un soulagement.

Mais le message reste positif, contrasté par une bonne dose d'humour et d'autodérision. Être soprane est également une passion, une vocation, un don de soi, comme l'affirme la professeure de chant Blandine de Saint-Sauveur, seul témoignage directement diffusé.

Le spectacle s'achève par l'aria de la Reine de la Nuit « *Die Hölle Rache* » (« La vengeance de l'enfer »). Petite revanche prise par l'interprète : elle laisse le public chanter la vocalise du contre-fa. Essayons... hum, hum... Ooo- a a a a a a aaaaaarg- \*tousse\*

Pierre Giangioffe



## Reines de la nuit : Soprane en pleine lumière à l'Opéra de Rennes

À l'invitation de l'Opéra de Rennes et dans le cadre du Festival Mythos, le metteur en scène David Gauchard conçoit avec la soprano Jeanne Crousaud un spectacle sous la forme d'un seule en scène dédié au métier de chanteuse lyrique, intitulé « Soprane ».

Une scène dépouillée, un cube pour tout décor, des prénoms féminins écrits sur des affichettes, et au centre, une artiste qui s'improvise passeuse de voix et d'émotions. *Soprane* n'a rien d'un récital ordinaire : ici, la soprano, armée d'un casque et d'une bonne dose d'autodérision, interprète en direct les témoignages d'une dizaine de ses consœurs. Jeanne Crousaud, seule sur scène, fait défi(l)er le métier de chanteuse lyrique comme les perles d'un collier, parfois précieuses, parfois... un peu moins. Loin des strass, la chanteuse devient tout à la fois voix, témoin et miroir. Autant dire qu'ici, la reine de la nuit a troqué sa cape pour un casque, afin de transmettre les récits de ses pairs, avec parfois plus de cynisme que de larmes. À la fin, libérée du casque, Jeanne Crousaud livre son propre parcours, glissant au passage un hommage tendre à son père, directeur technique de nombreuses salles de spectacles, et à sa mère, danseuse. Et si le public, lui, ne sait pas toujours distinguer une colorature d'une lyrique, peu importe : il embarque, riant ou ému, dans ce voyage au pays des sopranes.

L'efficacité de la mise en scène tient également dans l'écriture et la direction d'actrice (pensées par Emmanuelle Hiron) : chaque détail est ciselé, chaque intention pesée. Le public ne boude pas son plaisir et semble vivre, par procuration, les montagnes russes émotionnelles du métier. Jeanne Crousaud jongle entre les interviews et explore des thèmes tout aussi variés que ses aigus : échauffements vocaux et hygiène de vie, concours (ah, le CNSM et ses jurys impitoyables), coulisses du métier (doublures, chœur), rêves (de rôles, de lieux), carrière jonchée d'embûches, préjugés coriaces, critiques assassines ou public intransigeant. Sans oublier *MeToo*, mais aussi la gestion de la maternité – parce que oui, une soprano peut conjuguer contre-fa et biberon –, ou encore la question existentielle : chante-t-on pour plaire ou par sincérité ?

Le choix des airs illustrant la progression du spectacle est toujours approprié. En guise de mise en bouche, l'air « *Glitter and be gay* » (*Candide*, Bernstein) n'est certainement pas choisi au hasard, avec cette "parodie" sophistiquée de l'opéra où le rôle de Cunégonde est conçu pour une voix maîtrisant les exigences techniques et expressives du bel canto. L'air fait aussi allusion à l'air des bijoux de Gounod (associé à une célèbre Castafiore) et incarne l'idée d'être brillante et joyeuse, une caractéristique fréquemment attendue chez une soprano dans de nombreux rôles.

Les airs baroques tels que « *Lascia ch'io pianga* » de Haendel ou « *Lamento della ninfa* » de Monteverdi mettent en valeur l'expressivité et la subtilité pour transmettre des émotions fortes comme la douleur ou la vulnérabilité féminine. Et quand la soprano éperdue chante « *Je t'aime* » d'Isabelle Aboulker, difficile de ne pas voir l'allusion aux chefs un peu trop entreprenants.

Pour conclure ce spectacle, l'air emblématique du Voldemort de *La Flûte enchantée* : celui de la Reine de la nuit, version abrégée, entre fureur et amusement, afin de rappeler que la vie d'une soprano, c'est aussi savoir rire de soi-même, même à 2.000 Hertz.

La voix de Jeanne Crousaud, performeuse hors pair, maîtrise toutes les nuances, du murmure à la rafale de décibels. A cappella, une technique sans faille pour assurer justesse et compréhension, elle capte les moindres inflexions jusqu'à dévoiler des *pianissimi* sublimes par cette absence d'accompagnement. Les vocalises fusent, les « Je t'aime » explosent, la voix s'assombrit dans le médium lorsqu'elle crie vengeance, s'illumine lorsqu'elle fait chanter le public sur la vocalise de la Reine de la nuit (une octave en dessous tout de même). Comme dans les Proesies de Francesco Filidei même confinées : là aussi, elle règne... mais pas forcément la nuit.

Un spectacle drôle, émouvant, (auto)dérisoire, pudique, qui apprend à accepter l'imperfection car parfois, la vraie Reine de la nuit, c'est celle qui ose chanter... même avec un casque sur la tête et un cube pour trône.

Pour une première, le public curieux venu en grand nombre, apprécie la prestation des artistes et applaudit chaleureusement. **Véronique Boudier**



## Le spectacle « Soprane » au festival Mythos, un métier pas si rose mis en lumière

**« Soprane » la nouvelle création du metteur en scène rennais, David Gauchard, nous fait découvrir avec malice les coulisses de la vie d'une chanteuse lyrique, avec Jeanne Crousaud en majesté.**

Elle a interprété les plus grands rôles. Jeanne Crousaud grande soprane, entre sur scène. Cette fois, à l'opéra de Rennes, elle est seule sur scène. Pas de chœurs, pas de musiciens. Elle entame quelques vocalises et exercices de respiration.

Elle a interprété les plus grands rôles. Jeanne Crousaud grande soprane, entre sur scène. Cette fois, à l'opéra de Rennes, elle est seule sur scène. Pas de chœurs, pas de musiciens. Elle entame quelques vocalises et exercices de respiration.

« Soprane », ce n'est ni vraiment une conférence, ni vraiment un récital, plutôt du théâtre documentaire, mais dans une forme originale. Durant une heure, la chanteuse lyrique Jeanne Crousaud, livre des confidences. Car qui sait vraiment ce qu'est la vie d'une soprane, ces chanteuses de haut vol, à la voix magique, qui nous donne des frissons, capable de monter dans les aigus ?

À partir de témoignages de différentes chanteuses lyriques, Jeanne Crousaud, qui s'improvise en porte-parole, nous donne un début de réponse, entrecoupé de chants.

La soprane nous parle de vocation, d'entrée dans le métier, d'engouement des gens pour les aigus surnaturels, de la pression des auditions, du mystère de cette voix, du physique on est censée stimuler le désir, de l'âge, de la maternité... Mais aussi des années de galère, des critiques par fois méchantes, de harcèlement et sexisme. L'opéra n'est pas un monde sous cloche.

C'est instructif, drôle, pertinent. Le charme opère. **Agnès Le Morvan**

compagnie  
**UNI  
JAM  
BISTE**